SOMMAIRE

Première partie : Méthodologie Conception d'une animation

Préambule	p2
Qu'est-ce que la pédagogie ?	p2
Qu'est-ce que l'animation ?	р3
Les deux faces de l'action pédagogique	р3
Les différents niveaux de l'action pédagogique	p4
La démarche pédagogique	p4
Les facteurs essentiels	р4
La découverte progressive	p5
La structuration d'une animation	р7
Introduction	p7
L'expression des représentations initiales	р7
La grille de progression pédagogique	p8
Mémento : Les étapes de la conception d'une animation	p13
Les constituants de l'animation	p14
Les méthodes pédagogiques	p14
Les approches pédagogiques	p14
Les objectifs en animation	p18
La psychologie des publics	p21
Les évaluations	p24
L'aire d'animation	p26
Les outils ou supports pédagogiques	p27
Le matériel d'animation	p28



Deuxième partie : Réflexion Penser son métier d'éducateur

Préambule	p30
Eduquer	p31
Qu'est-ce que l'éducation ? Eduquer pour quoi faire? Eduquer, un acte avec ou sans conséquence ? Etre éducateur, l'affaire de tous ?	p31 P31 p33 p35
Comment éduquer ?	p36
Eduquer pour ? Eduquer par ? Eduquer par le pour ou pour le par ? Eduquer par l'environnement, est-ce la seule voie pour se construire dans le monde ?	p36 p37 p39
Pédagogie ouverte ou fermée ? Les différents types de projet La notion de projet	p40 p41 p42
Les cadres de l'action pédagogique	p44
Le temps scolaire Le temps de loisir	p44 p45
Le patrimoine	p46
La notion de patrimoine Patrimoine, esprit ou folklore ?	p46 p47
Annexes	p48
Synthèse de l'action	

Synthèse de l'action
Grille de progression pédagogique vierge
Fiche d'activité
Grille d'évaluation
Education définition
Bibliographie

Préambule

Les difficultés propres à la réflexion pédagogique

Une des causes qui font que la nécessité d'une réflexion pédagogique a du mal à s'imposer, c'est que chacun se sent spontanément investi d'un savoir pédagogique qui l'autorise à parler à voix haute de ses conceptions. Les parents d'élèves assistant à un conseil de classe s'autorisent facilement à discuter les orientations, les conceptions de l'enseignant qui leur fait face. Si on peut considérer comme légitime le fait de s'intéresser, de s'exprimer, peut-être convient-il de se montrer plus réservé, plus prudent vis-à-vis des conseils et des avis que l'on peut s'autoriser spontanément, généreusement, dans le domaine pédagogique.

Nous nous référons volontiers à notre expérience, c'est à partir d'elle que très souvent un avis est proposé. Si cette façon d'agir est respectable, peut-être faut-il convenir que l'expérience seule est rarement généralisable et que, de ce fait même, il convient de faire preuve de réserve.

Cette sorte de croyance en un pouvoir pédagogique que chacun possèderait spontanément est un obstacle sérieux à une démarche pédagogique cherchant à dépasser la seule dimension empirique.

En fait, la pédagogie se situe à la croisée de la connaissance théorique et de la pratique sur le terrain.

La pédagogie ne peut prétendre se réduire à la seule expérience vécue ; en tant que discipline d'action, elle fait également référence aux apports théoriques des diverses sciences.

Les disciplines associées à la pédagogie

Les savoirs sur lesquels s'appuie la pédagogie sont nombreux, les plus fréquemment cités sont :

- La psychologie, abordant, entre autres, les problèmes de développement mental, de communication de groupe, d'apprentissage...
- La sociologie, traitant par exemple de l'influence de la société, de l'école, de la famille, dans le comportement de l'enfant.
- L'histoire, pour comprendre les enchaînements, les filiations mais aussi les ruptures au sein des phénomènes sociaux.

(Source : CNED sciences humaines)

Qu'est-ce que la pédagogie ?

Définitions

Pédagogie : du grec « Paidagôgia », direction, éducation des enfants.

Pédagogue : du grec « Paidagôgos », esclave chargé de conduire les enfants à l'école et précepteur au sens propre « qui conduit les enfants ».

Personne qui accompagne dans la découverte, l'enrichissement, la capacité de penser par soi-même.

La pédagogie est le précepte utilisé afin d'éduquer. Il existe différentes formes de pédagogies : active, passive, ouverte, fermée, participative...



Qu'est-ce que l'animation?

Définition

Du latin « animare », de « anima » principe vital, âme. Donner vie, insuffler la vie. Inciter, donner du mouvement à.

Animer, c'est mettre en vie les choses, les situations, les éléments pour qu'ils se racontent d'eux-mêmes, qu'ils racontent leur propre histoire afin de prendre sens chez l'apprenant.

L'animateur n'est qu'un passeur de vie, un metteur en scène. Il suscite les choses puis elles se mettent en scène.

Les deux faces de l'action pédagogique

L'acte pédagogique s'articule autour de deux éléments interdépendants, la **structuration** de l'acte et **la fonction de l'éducateur**. Le premier à teneur technique semble admis et reconnu par le plus grand nombre. Le second plus conceptuel, intellectuel voire philosophique est déprécié et peu investi.

La structuration : l'action se traduit par une démarche pédagogique et son corollaire (méthodes, approches, etc.) par lesquels on agit.

La fonction de l'éducateur : elle se traduit par l'incidence sur autrui de façon positive ou négative. Par le simple choix de cette fonction, l'éducateur devra faire un travail sur lui-même, afin d'en intégrer toutes les dimensions et penser sa relation à autrui au-delà de ses représentations initiales.



L'ACTION PEDAGOGIQUE

La démarche pédagogique

Définition

C'est le découpage temporel, technique et philosophique de l'action pédagogique. On peut la traduire par la réflexion, l'action et l'analyse de sa pratique.

La démarche pédagogique est la résultante des trois points essentiels et indissociables suivants :

- La réflexion amont constitue le fondement même d'une pratique à suivre. On définira entre autres la finalité et les objectifs de l'acte pédagogique. On choisira également la méthode et les approches pédagogiques etc.
- L'action pédagogique est la concrétisation pragmatique de la réflexion. Elle est traduite par des approches éducatives plurielles (ludiques, imaginaires, artistiques, naturalistes, etc.) couplées à des méthodes pédagogiques différenciées fermées ou ouvertes (méthodes participatives, démonstratives, interrogatives, etc.). Elle offre une adaptation à des publics hétérogènes.
- L'analyse de la pratique étaye la réflexion et l'action suscitant une remise en question des méthodes et approches pédagogiques. Elle nous permet également de penser et d'affiner la fonction d'éducateur.

Les facteurs essentiels

Les facteurs essentiels également appelés variables constituent les éléments qui interviennent et influencent, consciemment ou non, l'animation . Ils sont au nombre de quatre :

- l'éducateur,
- les apprenants,
- la thématique,
- l'environnement.

L'éducateur, représentant la première variable, est dépendant entre autre de son âge, son sexe, son éducation, sa formation, ses caractéristiques psychologiques et de la maîtrise de l'animation qu'il propose.

Les apprenants sont eux aussi dépendants de leur âge, leur sexe, leurs caractéristiques psychologiques, leurs milieux sociaux d'origine, etc.

La thématique que l'apprenant est invité à s'approprier est essentielle. Chaque thème ou espace exploré possède ses caractéristiques propres, ses principes fondamentaux que l'éducateur ne peut ignorer.

L'environnement au sens le plus large est à prendre en compte. Selon qu'on œuvre dans un secteur rural ou urbain en milieu défavorisé ou pas les approches pédagogiques risquent d'en être modifiées.



Remarque:

C'est par la connaissance la plus approfondie possible, la mieux maîtrisée que nous aurons quelques chances de progresser dans nos interventions auprès des enfants, des adultes. Certes, il convient de faire un effort de compréhension, la pédagogie elle aussi possède ses savoirs, et sans réels efforts d'assimilation, on se condamne à en rester au stade des constats.

(Source: CNED sciences humaines)

La découverte progressive

On dit qu'il n'y a pas d'apprentissage sans motivation, on ajoute parfois qu'il n'y a pas de motivation sans plaisir. En tout état de cause, il ne suffit pas d'offrir quelque chose à autrui, la découverte de la nature par exemple, pour qu'il se l'approprie. C'est tout l'intérêt de rentrer progressivement dans les choses et d'ouvrir en premier lieu la porte de l'enthousiasme.

C'est cela que propose Joseph Cornell (éducateur nature américain) à travers les quatre étapes de la découverte progressive.

Avant toute chose, le plaisir doit être présent. Il est le moteur de la découverte proposée aux enfants. On s'appuiera tout au long de l'animation sur l'enthousiasme qui s'en dégage pour construire les étapes suivantes et tout d'abord focaliser l'attention.

Le surplus d'énergie dépensée, les enfants seront plus disponibles pour se centrer sur la découverte qui leur est proposée puis pour vivre **une expérience directe**. C'est à partir de ce vécu que l'enfant fixera de façon durable sa découverte, il pourra l'inscrire dans sa mémoire. Rien ne peut remplacer le vivre d'une expérience directe et personnelle.

A cela pourrait manquer l'expérience des autres, c'est ainsi que **le partage des inspirations** prend tout son sens et décuple la richesse. On a vécu sa propre expérience et l'on s'enrichit de celle des autres comme on les enrichit de la nôtre.



Caractéristiques et valeurs de chaque étape de la découverte progressive

Eveiller l'enthousiasme (1ère étape)

- Caractéristiques : Gaieté, vivacité

- Valeurs :
- S'appuie sur l'amour du jeu qu'ont les enfants
- Crée une atmosphère enthousiaste
- Par un commencement dynamique, chacun se sent partant
- · Rend alerte, vainc la passivité
- Stimule la participation
- Capte l'attention (réduit les problèmes de discipline)
- Etablit un rapport avec l'animateur
- Crée une bonne dynamique de groupe
- Oriente et structure
- Prépare les activités plus subtiles de la suite

Fixer l'attention (2ème étape)

- Caractéristique : Réceptivité

- Valeurs :
- Augmente la durée de l'attention
- Approfondit la perception en fixant l'attention
- Dirige positivement l'enthousiasme généré par la première étape
- Affine l'observation
- Apaise l'esprit
- Crée la réceptivité pour les expériences encore plus profondes de la nature

Expérience directe (3ème étape)

- Caractéristique : Imprégnation

- Valeurs :
- C'est par une découverte personnelle que l'on apprend le mieux
- Donne une compréhension directe, expérimentale, intuitive
- Augmente le sens de l'émerveillement, de la sympathie, de l'attachement
- Développe une implication personnelle à l'égard de l'écologie

Partage des inspirations (4ème étape)

- Caractéristique : Elargissement

- Valeurs :
- Clarifie et renforce les expériences personnelles
- S'appuie sur une élévation intérieure
- Présente des modèles inspirants
- Renforce l'expérience collective
- Crée des liens dans le groupe
- Permet à l'animateur d'évaluer les réactions du groupe
- L'animateur peut partager ce qui l'inspire avec un auditoire réceptif.

(Source : Joseph Cornell, éducateur nature américain)



LA STRUCTURATION D'UNE ANIMATION

Introduction

La structuration d'une animation telle qu'elle est proposée dans cette méthodologie éclaire plus particulièrement une méthode pédagogique : la pédagogie par objectifs. Elle se réfère à un comportement objectivement et directement observable à l'issue de l'animation.

C'est une pédagogie centrée sur l'apprenant qui nécessite un « état des lieux » en amont et limite l'initiative de celui-ci. Elle permet difficilement l'évaluation du savoir-être. Elle recouvre l'avantage, et non des moindres, de traverser les fondamentaux de l'acte pédagogique c'est-à-dire la définition de messages, objectifs, modes d'apprentissage, approches pédagogiques, etc.

Avertissement

Cette méthode a été élaborée par les Espaces Naturels Régionaux. Certains éléments ont été enrichis et l'agencement parfois modifié par l'équipe pédagogique du CPIE Touraine-Val de Loire au regard de son expérience. Ces modifications ne remettent en aucun cas en cause la méthodologie de base proposée dans les cahiers techniques des Espaces Naturels Régionaux accessibles sur leur site Internet.

L'expression des représentations initiales

L'expression des représentations initiales a un double objet :

- Permettre à chacun d'exprimer l'image qu'il se fait de la thématique de l'animation, de situer sa perception, ses connaissances au regard de celle-ci et de les partager avec le groupe.
- Permettre à l'animateur d'identifier le point de départ de son action et d'appuyer son animation sur celui-ci.

Toutes les expressions sont possibles, écrite, orale, corporelle, etc.

Le temps consacré à cette séquence doit être limité afin de ne pas empiéter outre mesure sur la durée de l'animation.

Exemple:

Une animation sur le patrimoine bâti peut débuter par un dessin représentant la maison de ses rêves. Ainsi l'animateur connaîtra les représentations des enfants sur les maisons.



La grille de progression pédagogique

La grille de progression pédagogique est un outil simple permettant de concevoir une animation structurée en traversant les éléments **fondamentaux** de l'acte pédagogique.

Elle comprend, dans la version proposée 8 éléments importants développés dans les paragraphes suivants.

1	2	3	4	5	6	7	8
Découverte progressive	Séquences ou sous-thématiques	Messages	Objectifs spécifiques	Moyens d'interprétation	Modes d'apprentissage	Rythmes	Durée
				•			

Voir : grille de préparation de l'animation «le bâti rural et les métiers d'autrefois » page 12.

La découverte progressive

Ce chapitre a été traité précédemment dans « les différents niveaux de l'action pédagogique ».

Les séquences ou sous-thématiques (colonne 2)

Une animation est composée de 4 à 6 séquences, limitant ainsi la durée. Deux raisons justifient ce nombre de séquences :

- La capacité d'attention limitée chez les différents publics.
- Le traitement exhaustif de la thématique qui doit s'inscrire dans un projet pédagogique nécessitant plusieurs interventions et non dans une animation à rallonge.

Les différentes séquences sont des sous-thématiques qui permettent de renforcer et de s'approprier la thématique centrale. Chaque séquence porte un titre qui l'identifie (la sous-thématique).

Elle est également caractérisée par un lieu précis sur le site préalablement sélectionné : la station où se déroule l'activité.

Les messages (colonne 3)

Quoi?

Pour formaliser les messages de votre animation, posez-vous cette question, pour chaque séquence :

Qu'est-ce que je souhaite faire passer au public ?

Qu'est-ce que je souhaite que le public s'approprie?

Il est préférable de ne pas avoir plus **d'un ou deux messages** à transmettre par séquence. Le message est un résumé de ce que vous allez communiquer au public. Il traduit la sous-thématique que vous traitez. Grammaticalement, vous emploierez une phrase au présent.

Exemple:

« Le bâti du coteau de Seuilly est pluriel, il a évolué en fonction des usages et du temps. »



Le fil conducteur

Le fil conducteur sert à relier les messages entre eux. C'est en quelque sorte l'histoire de l'animation.

Exemple:

Le fil conducteur de l'animation « Le bâti rural et les métiers d'autrefois », est un personnage imaginaire « le père Mathieu, tailleur de pierre ».

Les messages que vous transmettez aux enfants doivent venir logiquement les uns après les autres. Servez-vous de cette logique pour passer d'une activité à une autre.

Exemple:

Message n°1:

« L'histoire récente nous révèle des métiers oubliés ».

Message n°2:

« Le bâti du coteau de Seuilly est divers, il a évolué en fonction des usages et du temps ».

Message n 3:

« Les hommes ont bâti leur maison et dépendances en fonction de leurs activités ».

L'animation transporte le public dans une histoire voire une aventure... Il est important qu'il identifie et intègre bien le fait d'entrer dans une histoire et plus encore d'en sortir. Cette notion **d'entrée et sortie** est particulièrement prépondérante chez les jeunes publics.

C'est un peu comme un conteur qui utilise une formule pour franchir la frontière de la réalité afin d'emmener son auditoire de l'autre côté...dans un autre monde. Sur le terrain il est possible de matérialiser l'entrée et la sortie par un passage, un rituel.

Exemple:

Sauter un fossé, enjamber un tronc, traverser une haie...

Les objectifs spécifiques (colonne 4)

Pourquoi?

Pour formaliser les objectifs spécifiques de votre animation, posez-vous cette question :

Qu'est-ce qui est nécessaire au public pour comprendre le message ? Ou

De quoi a besoin le public pour atteindre l'objectif général de la séquence ?

La réponse énumère les notions et compétences que l'on veut faire acquérir aux enfants. Grammaticalement, vous emploierez un verbe à l'infinitif.

Exemple:

Message de la séquence :

« Les hommes ont bâti leur maison et dépendances en fonction de leur métier ».

Objectif spécifique :

« Connaître la diversité des métiers d'autrefois ».



Pour formaliser les moyens d'interprétation posez-vous cette question :

Par quels moyens, vais-je faire passer le message au public ?

Comment vais-je m'y prendre pour atteindre les objectifs spécifiques ?

Les moyens d'interprétation sont innombrables.

L'animateur peut utiliser des documents existants ; il en existe un certain nombre de qualité (voir bibliographie). Il peut également faire preuve d'imagination mais attention à ne pas chercher à en créer à tout prix. Ceci est très gourmand en temps et pas toujours très efficace.

Dans la grille de progression pédagogique, il est impossible de décrire la mise en œuvre du moyen d'interprétation pour chaque séquence. Par manque de place, seul le titre sera inscrit. Une fiche d'activité (disponible en annexe) accueillera le déroulement dans le détail.

Une bonne animation repose, au moins en partie, sur les moyens d'interprétation que vous mettrez en œuvre.

Les Modes d'apprentissage (colonne 6)

Définition

Le mode d'apprentissage est le mécanisme, le processus qu'une personne utilise spontanément et naturellement pour intégrer un élément, une notion. Il est le moteur de la perception et de la compréhension.

Au-delà de cette définition, voici un petit test à effectuer sur vous-même pour comprendre le sens de ce terme :

TEST

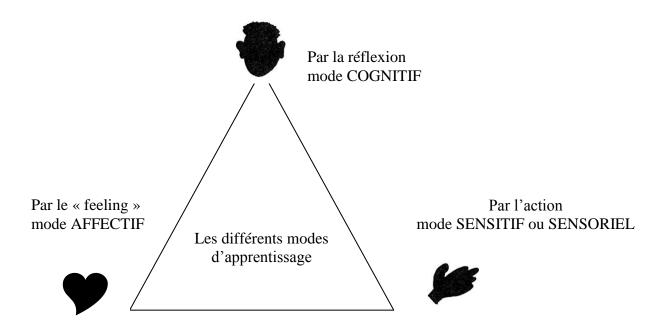
Quel est votre mode d'apprentissage de référence ?

- « Vous venez d'acheter un ordinateur, c'est votre première expérience dans le monde de l'informatique » Que faites-vous, de façon spontanée dans les premières minutes ?
- 1) Lire le manuel d'instructions.
- 2) Faire fonctionner l'appareil en essayant directement sur le clavier par essais et erreurs.
- 3) Demander à un ami qui s'y connaît de vous en expliquer le fonctionnement.

Résultat du test :

- 1) Vous ressentez le besoin de comprendre avant d'agir. Votre mode d'apprentissage est COGNITIF.
- Vous avez besoin d'apprendre dans l'action.
 Votre mode d'apprentissage est SENSITIF ou SENSORIEL.
- 3) Vous préférez les relations humaines pour apprendre. Votre mode d'apprentissage est AFFECTIF.





^{*} D'après Monique Camirand (Association Québécoise d'Interprétation du Patrimoine).

Nous avons tous un mode d'apprentissage dominant. Une fois cette constatation établie, il nous faut en tenir compte de deux façons différentes :

- Etre conscient que sur l'ensemble des enfants présents lors d'une animation, les trois modes d'apprentissage sont représentés et qu'il nous faut les satisfaire pour que chacun puisse s'approprier (vivre pleinement) l'animation proposée.
 Si l'on ne peut satisfaire les trois modes d'apprentissage pour chaque séquence, il faut qu'à minima ils le soient sur l'ensemble de l'animation.
- Etre conscient que l'animateur a lui aussi un mode d'apprentissage de référence et qu'il peut être spontanément et inconsciemment tenté d'en abuser au détriment des enfants qui n'auraient pas le même.

Rythmes (colonne 7)

Vous préciserez dans cette colonne le rythme prévu pour chaque activité : calme, dynamique, actif, passif, etc.

Vous pourrez utiliser les termes qui vous conviennent le mieux.

Lister les rythmes de l'animation, c'est avoir une vue d'ensemble de ces rythmes et éviter la surenchère de l'un ou plusieurs d'entre-eux.

Il convient également de prêter attention aux différents rythmes dans la chronologie de l'animation. En effet, proposer un temps dynamique lorsque l'on souhaite **focaliser l'attention** des enfants n'est pas favorable.

Durée (colonne 8)

Prévoir la durée de chaque activité permet une meilleure gestion de son temps, cela évite un débordement horaire qui peut avoir pour conséquence d'éliminer une activité et de déstructurer l'animation.

La durée totale de l'animation est en moyenne de 1h à 2h30 selon l'âge des enfants.



LE BATI RURAL ET LES METIERS D'AUTREFOIS

Finalité de l'animation : Sensibilisation à la valeur patrimoniale des métiers d'antan et du bâti lié à ces métiers.

<u>Durée</u>: 2 heures 15 mn <u>Public</u>: CE2, cycle2 <u>Lieu</u>: Coteau et Abbaye de Seuilly

Déc. Prog	Séquence ou sous- thématique	Messages	Objectifs spécifiques	Moyens d'interprétation	Mode d'apprentissage	Rythme	Durée
iller usiasme	Le bâti de mes rêves (expression des représentations initiales) Chacun se fait une image personnelle du bâti Les métiers d'antan L'histoire récente nous révèle des métiers oubliés.		- Exprimer ses représentations initiales du bâti.	Dessiner le bâti de ses rêves.Exposition des ressentis.	Affectif Sensoriel	Calme Actif	10'
Eve l'enthou			- Connaître les métiers d'autrefois à travers leurs gestes quotidiens S'exprimer par la motricité, la gestuelle.	- Mime des métiers.	Sensoriel/Cognitif	Dynamique	20'
tion	Les ethnologues du coteau		- Identifier les différents types de bâti et leurs usages.	 Balade découverte du bâti du coteau de Seuilly (histoire du père Mathieu). 	Sensoriel/Affectif	Calme	30'
Fixer l'attent		, , ,	 S'initier à la notion d'évolution du bâti dans le temps et à travers les usages. Construire une réflexion en petit groupe. Acquérir quelques termes techniques liés au bâti. Etre capable de travailler en petit groupe. 	« Du plus vieux au plus jeune » « Un bâti, un métier » - A partir de la balade et de 4 photos caractéristiques du bâti remettre celles-ci dans l'ordre chronologique de l'évolution. - Identifier le métier du propriétaire (s'appuyer sur les mimes)	Cognitif Sensoriel	Actif Calme	10'
Expérienc e directe	L'homme, son métier (ses métiers) et son bâti	Les hommes ont bâti leur maison et dépendances en fonction de leur activité	 Connaître la diversité des métiers. Identifier puis s'approprier le lien d'usage entre un bâti et un métier. Développer le sens du toucher et la créativité. 	 Créer en terre à modeler les habitats et espaces intérieurs en lien avec le métier du propriétaire. 	Sensoriel Cognitif Affectif	Actif, calme	45'
Partage des inspirations	Partage	Partager les découvertes et l'analyse du bâti.	- Partager sa perception et ses connaissances du bâti et d'un métier que l'on exerce Favoriser l'expression orale des ressentis.	 Visite des constructions et cercle des échanges. 	Cognitif Affectif	Calme	20'

Mémento : les étapes de la conception d'une animation

Concevoir une animation nécessite un minimum d'organisation. Un certain nombre d'étapes sont indispensables. Elles respectent une chronologie enrichissant et facilitant la phase opérationnelle.

Procéder de la façon suivante :

- Identifier les potentialités du site ou de la thématique (si celle-ci vous est imposée par le commanditaire).
- Hiérarchiser puis sélectionner ces potentialités.
- Choisir une thématique.
- Déterminer la finalité de votre action.
- Lister l'ensemble des sous-thématiques qui peuvent être abordées. Les sousthématiques étant là pour renforcer et faciliter l'appropriation de la thématique centrale.
- Sélectionner les sous-thématiques ou séquences traitées dans l'animation. Il faut choisir les sous-thématiques permettant la meilleure appropriation de la thématique centrale, celles qui vous semblent incontournables.
- A ce stade, appliquer la méthodologie de la grille de progression pédagogique :
 - Noter les séguences ou sous-thématiques
 - Déterminer pour chacune d'elles les messages
 - Identifier les objectifs spécifiques
 - Trouver pour les objectifs spécifiques les moyens d'interprétation en commençant à tenir compte des étapes de la découverte progressive
 - Identifier les modes d'apprentissage qu'ils vont solliciter
 - Identifier les rythmes
 - Evaluer la durée et en faire la somme totale.
- La construction de la grille terminée, l'analyser globalement :
 - Contrôler le respect des étapes de la découverte progressive
 - Vérifier le nombre et la qualité des messages et objectifs spécifiques
 - Veiller à ce que les trois modes d'apprentissage soient investis suffisamment et équitablement.



LES CONSTITUANTS DE L'ANIMATION

Les méthodes pédagogiques

Définition

La méthode pédagogique est une technique d'apprentissage basée sur les besoins et les capacités de l'apprenant : elle propose un contenu et des outils adaptés à la matière ou au domaine investi. Elle répond à des objectifs fondamentaux.

Exemple:

Méthode démonstrative qui consiste à faire une démonstration pour que l'apprenant par imitation la reproduise et acquiert des savoirs, savoir être et savoir-faire. Elle est également considérée comme active puisque l'enfant participe.

Remarque:

L'objet de ce paragraphe est de permettre une dissociation claire entre méthode et approche pédagogique. Nous n'approfondirons pas dans ce document les méthodes pédagogiques qui malgré cela sont importantes.

En effet, nous pouvons utiliser une méthode particulière et la maîtriser sans en connaître la théorie.

Les approches pédagogiques

Définition

C'est le **moyen** utilisé pour permettre au public d'accéder à la compréhension et à la perception du thème de l'animation (exemple : approche ludique, naturaliste, scientifique, etc.).

L'approche pédagogique est une manière d'aborder ponctuellement une thématique (objet réel : un milieu, un animal... ou objet conceptuel : les relations entre les êtres vivants, le recyclage de la matière, etc.). Elle répond à des objectifs opérationnels ou spécifiques.

Tout au long de l'animation, on s'appuie sur les approches pédagogiques pour faire passer des messages, atteindre des objectifs.

Différentes approches pédagogiques

La liste ci-dessous n'est pas exhaustive. Une activité ou une séquence regroupe très souvent plusieurs approches.

❖ Imaginaire

On se sert de l'approche imaginaire souvent en début ou en fin de séance, pour faire rentrer le groupe dans une atmosphère, une ambiance ou pour clore une animation.



L'imaginaire peut être utilisé avec les enfants comme avec les adultes, même si ces derniers ont parfois un peu de mal à se laisser porter. Chez les adolescents, il faut bien choisir son sujet (fantastique par exemple)! Il faut prendre soin de bien séparer réel et imaginaire, par une entrée et une sortie.

Exemple: Un conte.

❖ Sensorielle

C'est aller à la rencontre des éléments de l'environnement par la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher ou le goût. Cela permet une découverte individuelle et un contact direct avec la nature. Les enfants sont généralement à l'aise avec cette approche tandis que les adultes peuvent éprouver certaines réticences, c'est pourquoi la mise en conditions et en confiance est importante.

Exemple : Toucher un arbre en aveugle, goûter des végétaux, écouter les bruits de la forêt.



Descriptive

Elle consiste à lister ce qui entoure l'apprenant sans un réel investissement de sa part. Elle est souvent utilisée avec le grand public lors de visites guidées ou sorties naturalistes. Elle est particulièrement inefficace avec les enfants.

❖ Conceptuelle

Elle permet d'appréhender l'environnement sous forme de concepts d'autant plus difficiles à comprendre qu'ils ne sont pas directement observables. On utilise le jeu, la simulation, la schématisation pour aborder ces concepts. Cette approche s'utilise en cours ou en fin d'animation et permet une découverte collective sans contact direct avec les éléments.

Exemple : la chaîne alimentaire, la niche écologique, l'interdépendance.

Corporelle

Utiliser son corps tout entier ou en partie aide à ressentir des choses que l'on a parfois du mal à comprendre ou à expliquer. Cette approche permet de mettre en mouvement, de vivre ce qui est parfois difficile à observer.

Les tout petits sont friands d'expression corporelle. Les adolescents et les adultes y sont très réticents, par peur du ridicule. Il faut instaurer un climat de confiance et une ambiance détendue.

Exemple: Construire un arbre, mime des animaux de la forêt...





Ludique

C'est un moyen de faire prendre conscience à un public d'une notion abstraite par le biais du plaisir, de la détente.

On utilise cette approche en début (elle permet d'éveiller l'enthousiasme) ou en fin d'animation (elle fait une synthétise). L'approche ludique permet une découverte collective sans forcément de contact direct avec les éléments. Le jeu est naturel chez l'enfant et lui permet d'assimiler beaucoup d'éléments.



Certains adultes jouent encore facilement alors que d'autres sont réticents à toute sorte de jeux. Elle permet de créer un climat dans et avec le groupe.

Exemple : Jeu de l'oie avec des questions, béret...

Expérimentale

Par le biais d'expériences, on peut faire toutes sortes d'essais et tirer des conclusions de nos erreurs ou de nos réussites. Beaucoup d'animaux ont recours à l'apprentissage par essai / erreur. On peut le faire avec un large public. Cette approche peut être utilisée dans la séquence « expérience directe » de la découverte progressive, car chaque individu fait ses propres expériences.

Dans « fixer l'attention », elle peut permettre aussi d'attirer l'attention des individus sur un phénomène scientifique par exemple.

Exemple : Planter des graines et voir ce qui se passe selon les conditions de lumière, d'arrosage...

Scientifique

Elle consiste à aborder un sujet selon un protocole bien précis qui comprend plusieurs étapes : observation, hypothèses, expérimentation, résultats, interprétation et conclusions.

C'est une approche rigoureuse très utilisée dans le milieu scolaire qui peut être individuelle ou collective. Elle sert d'approfondissement.

Artistique / esthétique

Elle est plus souvent individuelle mais peut être collective (fresque...).

On peut utiliser cette approche à tout moment d'une animation.

Les jeunes enfants s'investissent facilement dans cette approche qui peut, par contre, trouver quelques réticences chez les plus grands et surtout chez les adultes. Cette approche permet de faire naître une émotion par un contact direct avec les éléments. Elle amène un tout autre regard sur la nature par un usage original de ses ressources.



Exemple : En représentation (peinture, dessin, sculpture) ou utilisation des éléments dans leur contexte (land-art, musique en herbe...).



Affective /émotionnelle

Ce qui touche aux émotions de chacun peut permettre de s'approprier les choses plus facilement. C'est une approche individualiste ou chacun va entrer selon son besoin, sa disponibilité. Certaines activités étant très fortes en émotion (chenille aveugle), elles sont à pratiquer avec précaution.



Comportementale

Cette approche cherche à induire ou à modifier des comportements individuels ou collectifs. Elle peut être mise en œuvre par différents moyens et concerne le comportement vis-à-vis de l'environnement aussi bien que celui vis-à-vis des autres membres du groupe. Elle recoupe parfois la notion d'éco-citoyenneté.

Exemple : Faire moins de bruit en pénétrant dans un milieu pour observer des animaux, travailler en petits groupes.

Sportive

Les activités physiques permettent d'évoluer au sein d'un espace naturel et d'en explorer les capacités tridimensionnelles. Elles favorisent l'immersion dans le milieu mais restent difficiles à relier à l'animation nature, l'attention étant centrée sur le corps et la dépense d'énergie, et moins sur l'environnement. Elles sont intéressantes pour percevoir les caractéristiques fortes d'un milieu (relief, changement climatique, force de courant). C'est une approche collective qui nécessite un encadrement particulier.

❖ Manuelle

Elle permet l'acquisition de techniques de bricolage ou de fabrication pour la réalisation d'un objet, d'une recette. Elle est menée de façon individuelle ou en petits groupes. Elle convient à tous les publics et intervient en cours ou en fin d'animation, après l'acquisition de savoirs ou savoir-faire en lien avec la réalisation.

Exemple: Fabriquer un instrument de musique, une cabane...



Systémique

Le but est de parvenir à une vision globale de l'environnement ou une partie de celui-ci en le considérant comme un système composé de multiples éléments qui interagissent. C'est une approche interdisciplinaire, que l'on pratique collectivement, qui permet un approfondissement et qui vient donc après un contact direct avec le terrain.

Exemple: Tableau VACHES (Végétal, Animal, Climat, Homme, Eau, Sol)



Pragmatique

C'est prendre en compte la valeur pratique, concrète des choses.

Il s'agit de vivre concrètement les choses pour les assimiler, se les approprier, effectuer quelque chose d'utile pour l'environnement. C'est une approche collective qui favorise un contact direct avec la nature.

Exemple : Collecter des déchets sur un site, chantier de restauration.

Analytique

Cette approche contient une analyse ou alors demande aux participants de procéder par analyse. Les participants doivent étudier quelque chose dans les détails pour en arriver à une connaissance plus globale.

Cela peut être l'analyse de différents résultats ou alors une analyse sur son propre comportement.

Utilisation des différentes approches

Chacune des approches pédagogiques fait appel à un mode d'apprentissage dominant (cognitif, sensitif, affectif) sans pour autant exclure les autres. Il convient dans la progression pédagogique de l'animation de varier les approches afin qu'elles soient complémentaires. Ainsi chaque apprenant dans le groupe pourra s'appuyer sur son mode d'apprentissage dominant tout en ayant la possibilité de développer les autres. Ce qui, au fil des ans, contribuera à construire une personne équilibrée.

Les objectifs en animation

Pourquoi se définir des objectifs avant d'effectuer une animation ?

- Pour afficher et organiser son intention pédagogique d'obtenir des résultats (nouvelles acquisitions, modifications de comportement,...) auprès d'apprenants, à la fin d'une période d'apprentissage (une activité, une animation, une formation, une année scolaire...).
- Pour permettre une évaluation objective, favorisant la réflexion et le devenir de notre action pédagogique.

Selon la durée de la période, les objectifs seront observables plus ou moins rapidement et doivent donc être rédigés en conséquence.

Exemple : L'animateur souhaite que les apprenants connaissent 10 espèces d'oiseaux fréguentant les zones humides.

Cet objectif est réalisable rapidement (quelques jours) et peut se mesurer facilement, par simple contrôle.

L'animateur affiche une intention de communiquer une culture du respect de la vie sous toutes ses formes, sans pour autant imposer de code comportemental dogmatique. Il pense que des observations répétées dans les zones humides peuvent être favorables à cela.



On voit là que cet objectif est, d'une part, réalisable sur une période très longue et, d'autre part, que les résultats vont subir à coup sûr, des distorsions par rapport aux intentions.

L'objectif est plus flou mais il reste clair.

L'intention « lointaine » aide à assurer une cohérence à son action pédagogique.

Les niveaux d'intention pédagogique :

Finalité : une finalité est une affirmation de principe à travers laquelle un groupe social identifie et véhicule des valeurs. On exprime une philosophie, une éthique, des principes d'ordre général.

Exemple : sensibilisation à la valeur patrimoniale de métiers d'antan.

But : C'est un énoncé définissant de manière générale les intentions pédagogiques poursuivies à travers un programme ou une action.

Exemple : acquérir les compétences techniques nécessaires à l'identification des métiers d'antan.

Objectif: On attend des résultats observables assez rapidement chez l'apprenant, après l'activité, l'animation ou la formation (une semaine à un an).

Les deux niveaux d'objectifs :

- Un objectif est **général** quand l'énoncé mentionne de façon générale le comportement global que l'apprenant pourra manifester.

 Exemple : connaître les arbres de la forêt.
- Un objectif est opérationnel (ou spécifique) quand l'énoncé décrit très précisément une capacité nouvelle que l'apprenant pourra manifester à l'issue de l'apprentissage.

Exemple : être capable d'identifier 4 arbres différents par leurs feuilles.

Les trois types d'objectifs :

- les objectifs de savoirs ou objectifs notionnels Ils se traduisent par l'acquisition de connaissances Exemple : identifier quatre types de bâti rural.
- les objectifs de savoir-faire ou objectifs méthodologiques
 Ils se traduisent par la capacité à comprendre, observer, agir
 Exemple : lister et classer les différents types d'usages pour chaque bâti rural.
- les objectifs de savoir-être ou objectifs comportementaux
 Ils se traduisent par l'acquisition d'attitudes : le bien être, la recherche, l'écoute, l'autonomie et le sens des responsabilités.
 Exemple : être capable de travailler en groupe.



Comment rédiger un objectif?

Caractéristiques essentielles :

Avoir l'apprenant comme sujet de la phrase.

Un objectif opérationnel décrit la capacité que l'apprenant aura acquise, le comportement qu'il devra manifester au terme de l'apprentissage et non les activités de l'animateur à l'occasion de cet apprentissage, ni les activités d'apprentissage ellesmêmes (mémoriser, lire etc).

Un énoncé comme « sensibiliser... » décrit l'intention de l'animateur (c'est un objectif d'enseignement) et ne s'adresse pas à l'apprenant.

Contenir un verbe traduisant un comportement observable

Le verbe d'action utilisé dans l'énoncé d'un objectif doit décrire une action observable ; il doit être précis, clair et univoque (un seul sens) pour que son interprétation ne prête pas à confusion et qu'il traduise effectivement le comportement observable et mesurable attendu.

Des verbes tels que *comprendre, savoir, vivre...* sont à éviter car imprécis et équivoques ; il paraît complexe d'observer et mesurer l'action de comprendre, savoir, vivre, etc.

Un objectif opérationnel étant la communication d'une attention précise, une seule action observable sera exprimée et donc un seul verbe utilisé.

Décrire le résultat attendu au terme de l'apprentissage (et non l'activité)

L'objectif décrit un comportement que l'apprenant pourra manifester au terme d'un apprentissage. Il ne doit donc pas présenter l'activité mise en œuvre pour atteindre ce comportement.

Ainsi par exemple, l'énoncé « découvrir les avantages des objectifs en pédagogie » présente l'activité d'apprentissage et non le résultat attendu. Lequel pourra être formulé : « le stagiaire sera capable de décrire des avantages des objectifs en pédagogie ». Attention donc aux verbes tels que découvrir, apprendre, étudier, appréhender, etc.

(Source : espace et recherche)

Remarque:

Malgré cette règle, qu'il convient de respecter, il est vrai que dans l'éducation à l'environnement nous utilisons régulièrement des verbes imprécis et équivoques comme comprendre, savoir, sensibiliser, dont nous ne devons pas abuser.



La psychologie des publics

La connaissance de la psychologie des publics que nous accompagnons est essentielle. Nous nous devons d'en connaître les grandes lignes et plus encore d'y être attentif tant dans la conception que dans la réalisation de nos animations.

Cela étant, nous ne devons pas confondre notre fonction avec celle d'un psychologue qui a reçu une formation que nous ne possédons pas. Notre rôle en la matière s'arrête à la prise en compte des éléments fondateurs caractérisant la psychologie des publics par tranche d'âge et en aucune façon nous devons jouer aux « apprentis sorciers ».

Un animateur sera d'autant plus à l'aise dans l'accompagnement d'un type de public qu'il aura connaissance des caractéristiques psychologiques de celui-ci. Quelques éléments du développement de l'enfant sont proposés ci-dessous.

Relire le chapitre concernant le public pour lequel on construit puis on accompagne l'animation peut se révéler une aide précieuse lors de notre pratique.

En effet, une des difficultés de la psychologie pour les profanes que nous sommes réside dans la traduction pratique des éléments théoriques pris dans des documents techniques. Dès lors, la relecture juste en amont d'une action, peut faciliter cette traduction.

Le développement de l'enfant

La vie humaine est évolutive et chacune de ses phases comporte des difficultés spécifiques et des capacités d'équilibre.

D'âge en âge, la personnalité se remet en question à travers des crises nécessaires et créatrices de croissance.

Dans ce processus d'évolution, les étapes de l'enfance sont maintenant reconnues comme déterminantes tant sur le plan psychologique que sur le plan biologique : elles permettent à l'enfant de se transformer tout en renforçant son identité.

Le stade oral : de 0 à 1 an et demi

Bien que nous ne soyons pas concernés par cette tranche d'âge, il est important d'en connaître les caractéristiques.

- L'activité motrice et psychologique est organisée pour satisfaire le besoin de la bouche : le besoin de succion. La bouche lui sert de :
 - Circuit vital : l'alimentationCircuit de plaisir : la succion
 - Circuit de relation : le pouponnage

Importance:

- Des rythmes alimentaires
- Des rythmes de sommeil
- Des stimulations corporelles et ludiques.



• Le langage : le gazouilli. L'apparition du premier mot qui sert à tout moment : da, pa, ma...

L'objet transitionnel : la peluche, le « doudou » ... est l'objet de remplacement quand la mère est absente et il permet à l'enfant de se sentir sécurisé pendant cette absence

Le stade anal : de 1 an et demi à 3 ans / 3 ans et demi

La maturité physiologique et nerveuse de ses sphincters permet à l'enfant de contrôler sa fonction excrémentielle et d'en retirer du plaisir : sentiment d'avoir un corps entier, formé et indépendant.

C'est l'âge de l'apprentissage de l'ambivalence entre la dépendance affective et les besoins d'autonomie.

- La marche élargit son champ d'activité.
- Le langage passe au jargon avec mémorisation des mots et des connaissances. Début de l'échange verbal.
- L'alimentation devient autonome.
- L'acquisition de la propreté lui donne de l'indépendance et du plaisir.
- Les premiers comportements d'opposition s'expriment par la colère ou le langage : **le non.**

Il est nécessaire de trouver un équilibre entre la satisfaction des besoins et l'acceptation des limites (importance d'une éducation qui peut doser permissions et interdictions).

Le stade oedipien : de 3 à 6/7 ans

L'enfant prend conscience de son identité sexuelle : sentiments contradictoires d'intérêt et d'inquiétude. C'est l'âge du merveilleux où l'enfant a beaucoup de grâce, impétuosité des sentiments, hypersensibilité, imagination vive.

- Prise de conscience de l'identité sexuelle différente chez le garçon et la fille : « le complexe de castration ».
- Les activités :
 - Le jeu est l'activité principale : les jeux de création, de construction, d'expérimentation et le jeu symbolique
 - Le dessin : représentation des objets et des personnes sans différencier ce qu'il voit de ce qu'il sait de l'objet ou de la personne.
 - Le langage : l'enfant parle comme les adultes. Il parle de lui à la première personne et non plus à la troisième personne, signe qu'il se différencie des autres. Il raconte beaucoup de choses avec beaucoup d'imagination. Il aime qu'on lui raconte des histoires avec le pouvoir magique qu'elles contiennent.



Le développement de l'intellig

- Intelligence intuitive
- Pensée égocentrique : il attribue aux autres les mêmes pensées, les mêmes sentiments que lui.
- Pensée magique : les objets sont doués de volonté et d'intention.

La vie sociale

- Avec ses parents : âge du « complexe d'Œdipe » c'est-à-dire : Sentiments d'amour pour le parent de sexe différent du sien et de rivalité pour le parent de même sexe.
- Avec les frères et sœurs : sentiments ambivalents de complicité et de jalousie
- La vie sociale : le moment de la mise à l'école, faire sa place dans un groupe d'autres enfants qui jouent ensemble avec l'égocentrisme lié à cet âge. Complicité et disputes. Attachement à d'autres adultes que les parents.

La période de latence : de 7 ans à la puberté.

Elle est appelée ainsi parce que les pulsions sexuelles si fortes au stade précédent sont pendant cette période mises en veilleuse.

C'est l'âge du développement de l'intelligence centrée sur la formation scolaire et l'âge de la socialisation.

• Le développement de l'intelligence.

C'est le stade des opérations intellectuelles concrètes et de la pensée logique : l'enfant peut avoir une pensée logique à partir d'un matériel concret mais il a encore besoin de bases concrètes.

C'est l'âge des apprentissages scolaires de base : l'écriture, la lecture, les mathématiques. Son langage passe sur le plan de l'interlocution c'est-à-dire de la communication, de l'échange, de la compréhension avec l'autre.

Dans le dessin, il représente ce qu'il voit dans la réalité et respecte la perspective : il perd de sa créativité pour admettre les lois adultes de la représentation.

La vie sociale

Il intériorise des règles morales. On dit que son **surmoi** se construit.

Il devient capable de coopération, il peut se mettre à la place de l'autre et envisage le point de vue de l'autre (différent de l'égocentrisme). Il est capable de réciprocité.

Il comprend maintenant la place symbolique de chacun dans la famille (nom, arbre généalogique...).

Avec ses enseignants, il élargit le champ de son identification aux adultes et se construit de nouveaux modèles.

Il fait l'apprentissage de la règle dans le jeu, ce qui lui permet de gérer sa rivalité et sa coopération avec les autres.

(Source. Mme Bourneuf. Psychothérapeute)



Les évaluations

Nous vivons une période où les évaluations sont considérées comme incontournables, d'autant plus que nous sommes dans des sociétés rationnelles. Elles sont une référence de qualité, le crédit qu'on leur accorde en est même parfois exagéré.

Il est difficile d'en trouver une qui soit totalement satisfaisante. En revanche, se satisfaire du sourire des enfants est motivant mais insuffisant. Que traduit ce sourire ? Du plaisir, certainement! La construction de la personne, c'est moins sûr. Alors nous devons explorer d'autres solutions.

L'évaluation permet une analyse « objective » de l'action tant sur sa conception que sa réalisation. Elle est un recul nécessaire, une distanciation de la réflexion amont et de la pratique. Sa finalité est qualitative. Elle doit permettre de revisiter l'animation afin de maintenir les éléments favorisant la construction des apprenants et d'améliorer, voire de changer ceux qui ne le sont pas.

La remise en question peut concerner l'animateur et ses pratiques. Une évaluation est une analyse critique dont la vocation est de construire, pas de détruire.

Les pratiques d'évaluation sont plurielles, voici quelques pistes de travail.

Que peut-on évaluer ? Qui peut procéder à une évaluation ? A partir de quoi et quand peut-on évaluer ? Pour répondre simplement à ces questions on peut identifier les principaux éléments suivants :

Que peut-on évaluer ?

- L'animation
- L'animateur

Qui peut évaluer ?

- L'enseignant (référent du groupe et de l'institution qu'il représente). En situation d'observateur, il a le recul nécessaire pour apprécier, évaluer bon nombre d'éléments mais bien qu'il soit le responsable pédagogique, il ne vit pas l'animation.
- Les apprenants (les enfants)
 Ils vivent l'animation, c'est un élément essentiel. Ils sont en revanche en cours de construction et n'ont pas les pré-requis et surtout la maturité pour tout évaluer.
- L'animateur (auto-évaluation)
 Il vit l'animation, en maîtrise toute la dimension technique, mais il est partie prenante et n'a pas le recul suffisant. Son évaluation peut manguer d'objectivité.



A partir de quoi peut on évaluer ?

- De la grille de progression pédagogique : cette évaluation est centrée sur les différents objectifs de l'animation à atteindre, définis à partir de la grille de progression pédagogique.
- Du déroulement de l'animation : en s'appuyant sur le contexte de l'animation ainsi que sur les savoirs, savoir-être et savoir-faire de l'animateur.

Quand peut-on évaluer ?

- A chaud (juste après l'animation)
 Tout est en mémoire, mais les ressentis sont omniprésents voire omnipotents.
- A froid (avec le recul)
 On s'est détaché de l'action, l'objectivité en est accrue, mais certains éléments sont oubliés.
- Les deux temps peuvent être complémentaires.

Remarques

Par expérience, nous constatons qu'aucune évaluation prise isolément n'est satisfaisante mais le cumul des possibilités peut s'avérer lourd à gérer.

Les différents protagonistes concernés auront-ils le temps de répondre à l'évaluation ? Aurez-vous le temps et les moyens d'analyser l'ensemble des évaluations que vous aurez proposées ?

De plus, les évaluations se font toujours à court terme, le moyen et le long terme sont rarement investis. Vous serez donc contraint de choisir.

L'évaluation des apprenants

L'évaluation des savoirs est aisée, de nombreux outils existent. L'évaluation des savoirfaire dans une moindre mesure, certains nécessitent du temps.

Enfin les savoir-être sont compliqués à évaluer, difficilement mesurables in situ et à court terme.

En annexe, a titre d'exemple, nous vous proposons la grille d'évaluation utilisée par le CPIE.



L'aire d'animation

L'espace dans lequel se déroule l'animation est essentiel. Il peut être choisi par vos soins.

Souvent il est imposé par les circonstances (proximité de l'école, autorisation, etc.). Cet espace doit avoir été identifié et visité préalablement par l'animateur. Vous devrez le connaître suffisamment pour y déterminer les potentialités et les différentes stations d'activités.

Il n'est pas concevable de le découvrir en même temps que le groupe sans prendre le risque d'en faire un mauvais usage.

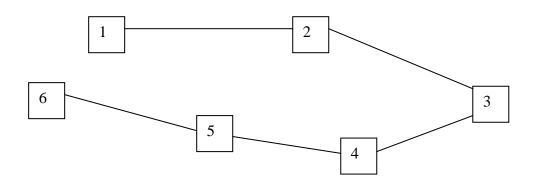
Dans l'idéal du déroulement de l'animation, il est souhaitable que les séquences s'enchaînent sur des stations différentes, appropriées à l'activité et que vous ne reveniez jamais sur vos pas sauf évidemment l'animation terminée. Cela contribue à la découverte et permet une plus grande fluidité.

Il faut éviter, voire proscrire les déplacements importants entre les stations.

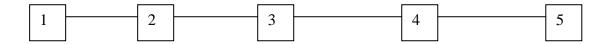
Quel que soit l'espace des stations, il est important d'en indiquer les limites aux enfants et de leur donner un lieu de rendez-vous, pour les activités, par des consignes claires.

Deux exemples de schéma d'animation

En boucle



Linéaire



Les outils et supports pédagogiques

Définitions

Outil pédagogique

L'élément se suffit à lui-même. Si une explication de mise en route est nécessaire, l'accompagnement pédagogique durant l'utilisation ne l'est pas. L'outil pédagogique permet une auto-découverte, une auto-appropriation.

Exemple:

Une malle pédagogique sur le traitement des déchets.

Support pédagogique

L'élément ne se suffit pas à lui-même, il n'est qu'un support dans l'accompagnement pédagogique qui lui reste indispensable.

Exemple:

Une fiche dessinée de plusieurs feuilles d'arbre afin de permettre leur identification.

Remarque

Les outils, et dans une moindre mesure les supports pédagogiques, ont « le vent en poupe » depuis quelques années. Loin de remettre en cause leur efficacité et l'usage débridé dont ils font l'objet, cela traduit peut être des carences pédagogiques.

Les outils et supports doivent apporter une aide à l'animateur. Ils n'ont pas de fonction supplétive. Ils ne peuvent être un palliatif à un manque de maîtrise pédagogique.

De plus, la qualité de ces outils n'est pas toujours présente. Certains sont très bons, ils résultent d'une réflexion et de nombreuses expérimentations, ce n'est pas le cas de tous.

C'est la construction et l'accompagnement pédagogique qui sont le cœur de l'animation, de ce que l'on offre aux publics.

Parfois le support pédagogique est inapproprié.

Exemple : l'utilisation, en pleine nature sur la thématique de l'arbre, de feuilles de celuici préalablement plastifiées, les rendant ainsi au touché toutes homogènes alors que dame nature nous les offre au naturel. Il suffit de se baisser.



Le matériel d'animation

Le matériel d'animation est multiple et divers, choisi en fonction de l'activité que l'on propose. Il est donc impossible d'en dresser une liste.

En revanche, il est souhaitable et important de respecter quelques règles simples le concernant :

- S'appuyer sur la grille de progression pédagogique pour dresser la liste du matériel nécessaire à l'animation.
- S'assurer que tout le matériel est en état de fonctionnement.
- Préparer son sac d'animation en commençant par la fin de la grille de progression.
 Le matériel de la première activité sera dans la partie supérieure du sac, celui de la deuxième activité en dessous et ainsi de suite. Cela évite de sortir tout le sac et de révéler malencontreusement la suite de l'animation qui peut contenir quelques petites surprises.
- Après l'animation, avant toute chose il faut déballer son sac et contrôler l'intégralité de l'état du matériel, le nettoyer et le changer si nécessaire. Cela permet de ne pas avoir de surprise lors de l'utilisation suivante et de respecter ses collègues qui auront à l'utiliser après vous.
- Il n'est pas utile d'avoir du matériel répondant à des critères esthétiques mais il doit être fiable et durable. Devoir changer son matériel à chaque sortie n'est pas viable à long terme. Eviter donc « les bidouilles » temporaires qui ont tendance à devenir définitives.

Préambule

Accompagnant des formations sur les techniques d'animation, nous avons, au fil des ans, constaté les carences en matière de réflexion liées à notre métier d'éducateur. Cette réflexion est en effet souvent limitée aux seuls éducateurs expérimentés et chercheurs. Les plus jeunes ne se sentent pas l'assise nécessaire à penser leur métier qu'ils considèrent, à tort, comme une affaire de spécialiste.

A travers les textes proposés, nous souhaitons contribuer à cette réflexion et plus encore, inviter chaque animateur, aussi peu expérimenté soit-il, à l'investir. Maîtriser les techniques permettant de construire les enfants est essentiel. Penser sa position d'éducateur l'est tout autant. Méthode et réflexion façonnent nos pratiques.

Ces textes ne prétendent à aucune exhaustivité en matière de réflexion, ils ne sont qu'une ébauche, une simple invitation. Ils n'offrent pas de vérité dogmatique mais de simples constats liés à l'expérience des auteurs.

Réflexion, positionnement, témoignage, billet d'humeur se succèdent. A vous de les enrichir.



Qu'est-ce que l'éducation ?

A cette question, voici la réponse offerte par un dictionnaire :

Eduquer : Du latin « ducare » conduire + préfixe « é » ou « ex » : vers – conduire vers – un autre état.

Exemple : de l'état d'enfant à l'état d'adulte, de l'état de dépendance à celui d'autonomie (ne dit-on pas : « sortir de l'enfance »).

Donner à quelqu'un, spécialement un enfant ou un adolescent, tous les soins à la formation et à l'épanouissement de sa personnalité.

L'éducation pourrait également se définir par l'accompagnement dans la construction de la personne (le changement d'état), dans la capacité qu'elle a à penser par ellemême puis à agir.

Animer, former, instruire, enseigner, etc. sont donc des formes spécifiques d'éducation. Ces différentes formes sont plus ou moins chargées d'orientations. L'animation met en vie l'espace, la thématique, dans un cadre éducatif, permettant la construction de l'individu, tandis que l'enseignement vise à transmettre un savoir, la formation à acquérir des comportements adaptés aux tâches à accomplir etc.

Eduquer pour quoi faire?

Eduquer est un terme commun, d'usage courant, son sens est aujourd'hui banalisé. Il faut éduquer les enfants! C'est une évidence pour tous. Ce qui l'est moins, c'est pourquoi? Les méthodes éducatives ont, de tout temps, suscité de nombreux commentaires de la part des intellectuels, philosophes, pédagogues et plus encore peut-être des citoyens. Chacun a des pistes pour le « comment faire », des recettes et souvent des certitudes valables pour tous. Mais pourquoi faut-il les appliquer ? ceci est beaucoup moins clair.

Le propre de la famille des hominidés est de vivre en groupe. Aux origines, les groupes étaient restreints. Le développement de l'agriculture, il y a dix mille ans, a démultiplié la population et accru substantiellement la dimension des groupes.

Le groupe, pour les premiers hommes, c'est l'augmentation des chances de survie, tant dans la recherche de nourriture que la protection contre les prédateurs.

Dès lors, on peut envisager une organisation entre les hommes. Des règles qui, proportionnellement au développement des populations, vont augmenter, s'étendre et se complexifier. Elles devront, au fil de l'évolution culturelle de l'espèce, dépasser la simple réponse à l'instinct de survie pour être apprises et intégrées par les plus jeunes à travers une éducation faite par les plus vieux. Ainsi, les anthropologues nous montrent que l'éducation est une nécessité et qu'elle s'inscrit dans l'histoire des hommes.

Aujourd'hui, les sociétés ont acquis un degré de complication et une densité de population qui nécessitent toujours plus de règles dont la complexité va crescendo. Certaines sont universelles, d'autres se limitent à des pays, des sociétés ou des groupes sociaux.

En tout état de cause, elles doivent permettre à chacun d'avoir un espace de liberté dont la limite s'arrête là où commence celui d'autrui.

Eh oui, l'autre existe et nous est indispensable, il nous faut alors apprendre à vivre ensemble. Cet apprentissage commence très tôt dès la plus tendre enfance.

Il induit notre façon de penser, notre comportement et, peu à peu, notre appartenance à une communauté, aussi large soit-elle. L'éducation nous met, à tort ou à raison, en conformité avec le système social qui nous accueille. Au fil des ans, elle ancre notre personne dans une communauté.

Cet apprentissage induit autre chose, dont nous sommes moins soucieux depuis quelques décennies dans les sociétés dites modernes, notre présence au monde. Se penser au monde, c'est se penser dans le monde avec toutes ses composantes, à commencer par celle qui nous a vu naître, la terre genèse de notre espèce. C'est par l'éducation et plus encore l'éducation à l'environnement que nous la prenons en compte.

L'éducation favorise un développement équilibré de la personne. Elle contribue donc à construire des adultes matures et responsables, offrant de l'espace à la pluridimensionnalité de notre être. Nous pouvons en citer pour exemple quelques-uns unes, essentielles : l'esprit, la pensée, le corps.

L'éducation répond également à la volonté que nous avons d'accroître le développement culturel de l'homme se traduisant en autre par la justice et l'équité.

A l'encontre de l'homme, l'éducation devrait naturellement se rattacher aux nécessités de notre espèce et non aux représentations de chacun, survalorisant l'individu donc l'individualité.

Favoriser l'individualisme c'est éduquer à rebours les animaux sociaux que nous sommes.



Eduquer, un acte avec ou sans conséquence ?

Bien rare est le crépuscule d'un nouveau jour ne nous invitant pas à éduquer. Conscient ou non de cela, nous contribuons régulièrement à l'éducation d'un jeune ou d'un moins jeune.

Nous avons nous même été éduqués. Au fil des ans, accompagnés par différents précepteurs, nous nous sommes et nous avons été construits. Nos parents se sont attachés à faire de nous des personnes responsables, les enseignants depuis la maternelle jusqu'à l'université (pour certains) nous ont enrichi entre autre de nombreux savoirs.

L'animateur du centre de loisirs, l'entraîneur du club sportif etc, tous ont contribué ponctuellement ou durablement à façonner notre personne. Même les interstices de la quotidienneté nous ont construits par une conversation impromptue, une émission de radio, une conférence, un spectacle etc.

Nous avons tous à notre corps défendant, accueilli de multiples préceptes d'une foule d'adultes. Parce-que nous sommes des êtres de nature, nous ne pouvons revendiquer une quelconque neutralité. Les précepteurs auxquels j'ai fait référence ci-devant nous ont peu à peu orientés. Nous nous exprimons, pensons, agissons et réagissons en nous appuyant sur cette éducation subite, car nous ne l'avons pas choisie, pendant cette période qui va de la naissance à l'entrée dans l'âge adulte et parfois plus.

Solidifiés ou fragilisés, en tout état de cause construits par cette éducation, nous allons à notre tour contribuer à l'éducation d'autrui, d'autant plus que nous choisissons de professionnaliser notre démarche.

Nous voici animateurs nature, éducateurs à l'environnement... accompagnants de nos chères petites têtes blondes dans la découverte de la nature, du patrimoine et plus encore de leur propre nature. Nous ne le faisons pas, vierges de toute éducation mais influencés par celle que d'autres nous ont offert.

Ca y est le mot est lâché « Influencé » qui sous-tend nécessairement un manque de neutralité. Cette influence peut être positive ou négative.

L'immense difficulté de cette notion, c'est le manque de conscience qu'on lui prête au point de considérer, trop souvent, que seuls les autres en usent. Pourtant bien malgré nous, nous la pratiquons quotidiennement en toute bonne foi. Ceci d'autant plus que nous n'en avons pas conscience ou ne lui accordons que peu d'importance.

Quelle traduction en fait-on?

Par la parole mais aussi par les actes, nous influençons en choisissant de valoriser une plante patrimoniale plutôt que le pissenlit, l'oiseau rare au dépend du moineau, le mode d'apprentissage cognitif plus souvent que le sensitif, l'affectif ou l'inverse parce que l'on a connu un échec scolaire.

En définissant implicitement ce qui est bien de ce qui ne l'est pas ainsi qu'en émettant des commentaires parfois simplistes (sur la chasse par exemple) nous influençons.

La question que l'on est en droit de se poser est de savoir s'il est possible d'éduquer ou de contribuer à l'éducation d'une personne sans l'influencer.

Probablement pas, cela doit retenir toute notre attention et nous inviter à la réflexion avant toute action.



Etre conscient du « trafic » d'influence, si l'on peut s'exprimer ainsi, dans lequel nous vivons est un premier pas. L'analyse de ces pratiques en est un second. Nous tentons autant que faire se peu de participer à la découverte des choses, pas à l'adhésion.

Les représentations personnelles des champs que nous investissons sont pétries d'« influences » qui ont construit notre personne. Ainsi on peut dire qu'elles deviennent nos vérités mais ne traduisent pas nécessairement la réalité. Le savoir offre déjà une protection face aux dérives excessives en la matière.

Enfin il est bon de se rappeler, et cela met en exergue le facteur essentiel « environnement » en pédagogie, que nous vivons dans une société d'origine judéo-chrétienne. Elle porte en elle une culture dont la définition du bien et du mal est un élément important qui de fait nous influence en permanence et nous invite souvent au jugement.

Alors qu'en pensez-vous ? Eduquer, un acte avec ou sans conséquence ?



Etre éducateur, l'affaire de tous

Sommes-nous animateurs ou éducateurs ? Le flou laissé par les intitulés même de notre profession n'éclaire pas la chose : animateur nature, éducateur à l'environnement, médiateur du patrimoine naturel ou culturel...

Alors, nous sentons-nous animateurs ou éducateurs? Tout un chacun peut penser « ressentir » quelque chose au fond de soi et se considérer comme l'un ou l'autre mais un ressenti ne suffit pas à définir son métier et donc son action. Pour avoir une réponse plus pragmatique, un élément peut se trouver dans le sens même des mots.

Animer, c'est mettre en vie un groupe et des éléments pour qu'ils parlent d'eux même. Eduquer, c'est amener une personne, à un changement d'état.

Les deux mots ne sont donc pas des synonymes.

Un animateur peut se sentir éducateur, nous en convenons. Mais être éducateur, c'est avoir conscience de son rôle et c'est également l'assumer. En résultera alors une réflexion, des choix, un questionnement sur la société dans laquelle s'inscrit son acte éducatif.

Si éducateur est un métier, cela n'empêche personne d'avoir une réflexion sur son propre rôle quand il se retrouve face à quelqu'un. Tout le monde à son échelle est amené à participer à la construction d'autrui : d'une simple rencontre à l'accompagnement parental de toute une vie en passant par l'apport réfléchi et progressif d'un intervenant sur une ou plusieurs journées.

Chacun est donc un maillon de la chaîne éducative d'une personne en construction. En ayant pleinement conscience de notre rôle et donc en ayant une réflexion sur nos objectifs et les moyens mis en œuvre, notre action sera certainement plus efficace. Mais ne mettons surtout pas de côté la globalité de cette chaîne éducative. Nos actes, aussi réfléchis soient-ils, auront une incidence moindre si le relais n'est pas pris, pas assumé par les autres maillons. Quel dommage d'entendre dire d'une mère d'élève à une enseignante : « C'est à vous d'éduquer mon fils ! ». Il est clair que la rupture d'un maillon peut entraîner un déséquilibre dans la construction et la structuration d'une personne.

Mais la société toute entière aurait-elle donc un rôle éducatif ? Si l'Education ne peut se détacher de la société dans laquelle elle se trouve, la réciproque est tout aussi vraie.



Positionine Eduquer pour ? Eduquer par ?

Eduquer à l'environnement pour vivre le monde concrètement.

Chaque éducateur se trouve un jour face à ce débat : fait-on de l'éducation POUR ou PAR l'environnement ? Voici quelques éléments de réponse qui pourront permettre de se positionner.

Au-delà du postulat éducatif, ces deux formes d'éducation ont chacune d'elles des atouts et des contraintes que l'on peut lister de la manière suivante :

Eduquer POUR l'environnement	Eduquer PAR l'environnement
L'environnement passe avant la personne	La personne passe avant l'environnement
Action à court terme, permet de répondre à une urgence environnementale	Action à long terme, mise sur la capacité de l'individu à se positionner en tant qu'adulte responsable
Education par l'action	Education par la mise en réflexion
Rassurant car les objectifs sont plus faciles à évaluer	Objectifs difficiles à évaluer. Demande une plus grande maîtrise pédagogique
Induit des comportements de groupe	Induit (ou peut induire) une individualisation du comportement
Propose une représentation limitée du monde, mais permet de susciter une adhésion, de porter un message politique	Propose une présentation plurielle du monde, met la personne en questionnement.
Le message apporté doit évoluer constamment, au risque de devenir désuet. Permet difficilement à la personne d'intégrer les évolutions.	Permet à la personne d'adapter son positionnement, son jugement, en fonction des évolutions du monde.

Le CPIE, en intégrant de plus en plus d'objectifs de savoir-être dans ses actes pédagogiques, s'oriente nettement vers une éducation PAR l'environnement. La finalité de l'acte pédagogique étant le développement et l'épanouissement de l'individu et non l'acquisition de savoirs et de comportements en relation avec l'environnement (éducation POUR l'environnement). Nous voulons ainsi permettre à chacun d'avoir un contact authentique avec la nature et, par là, de prendre conscience de sa condition d'être humain, de la fonctionnalité de son corps et de son esprit, de sa relation au monde et aux autres par le contact avec les éléments.

Cependant, nous pensons que l'éducation « pour » peut être complémentaire de l'éducation «par », si :

- l'éducateur s'est positionné, conscient du pourquoi et du comment il pratique une éducation « pour ».
- il a conscience de son impact sur le public,
- cette éducation répond à une urgence (adoption de comportements),
- l'intervention ne se limite pas à la réalisation de l'acte mais offre une réflexion préalable. Par exemple : le tri des déchets ne doit pas être inculqué en tant que tel mais accompagné d'une mise en réflexion sur la consommation, le recyclage, les matières...



Le point de ville Unité animateur Eduquer par le pour ou pour le par ?

L'éducation, je dirais même l'Education, est un sujet ouvert à bien des polémiques. Celles-ci sont issues du contexte sociétal et politique dans lequel l'éducation se pratique. Ce contexte est fait de valeurs, souvent immatérielles, relatives à chacun et de normes souvent établies, reconnues et partagées, issues d'une histoire d'une culture, de politiques ...

Au-delà de ces constats, l'Education devrait contribuer à faire des hommes libres « capables de penser par eux-même ».

Les premiers paradoxes apparaissent alors : construisons-nous vraiment des hommes libres, dès lors qu'il y a des normes et des valeurs ? Nous pouvons évoquer l'éthique à respecter, l'autorité des uns, la liberté des autres, mais je vous invite d'abord à mesurer vos propres valeurs et surtout jusqu'où elles peuvent aller.

Car l'Education doit-elle imposer des contraintes ?

Si oui, lesquelles et dans quelles limites ?

Si non, l'éducation dont la finalité est d'unir les hommes, a-t-elle lieu d'être...? Bien sûr nous serons tous d'accord pour rejeter l'imposition d'idées radicales ou autoritaires, mais la question se pose-t-elle à propos du combat pour l'environnement? Devonsnous faire de l'éducation aux nouvelles valeurs, celle de l'environnement et aux nouvelles normes (tri des déchets etc.)?

En 2000, à Paris, lors du colloque Planet'Ere II, plusieurs milliers d'éducateurs à l'environnement avaient applaudi Philippe Meyrieu (enseignant chercheur en éducation). Son discours avait, semble-t-il, mis le doigt là où cela fait mal :

« Rien n'est plus contraire à l'éducation qu'une forme d'endoctrinement, fut-elle par ailleurs légitime idéologiquement. L'éducateur que je suis ne peut pas l'accepter, même si cette forme d'endoctrinement est parfaitement conforme aux objectifs politiques et idéologiques qui sont les miens... »

Ces paroles portées en triomphe par l'assistance avaient raisonné dans ma tête. Sept ans plus tard, je m'étonne que de nombreuses associations « d'éducation à l'environnement » fassent de l'éducation **pour** l'environnement. Nous connaissons tous les dangers écologiques qui pèsent sur nous. Mais je pense que toute forme d'endoctrinement « aussi conforme soit-elle à notre idéologie... » entraînera inexorablement un « contre-pouvoir ».

Nous devons construire les enfants, pas les modeler. Ouvrons-leur l'esprit, essayons qu'ils pensent par eux-mêmes ou plutôt que petit à petit ils arrivent à cette capacité, à ce changement d'état.

L'éducation est une finalité, pas un moyen. Elle ne peut être définie que par les seules valeurs sociétales et autres connaissances. Ces valeurs ne doivent pas devenir des normes. Une valeur à laquelle l'enfant est invité à croire s'impose de plus en plus comme une norme à laquelle il est contraint d'adhérer sans se poser la question du sens.

L'environnement peut être un outil pour éduquer, comme peut l'être le sport, le théâtre ou autres. « Eduquer **par** » permet de travailler sur les comportements, jusqu'à parfois «la renaturation ».

En allant sur le fond des choses, éduquer retrouve, me semble-t-il, tout son sens. Mais dans ce cas, l'environnement peut être rapidement dévalorisé, ne devenir qu'un support de plus...

Il revient à chacun de réfléchir sur son « éducation à l'environnement », ses valeurs, ses limites, bref son contexte et son rôle dans l'intérêt de l'homme en adéquation avec la nature et sa propre nature.



Eduquer par l'environnement, est-ce la seule voie pour se construire dans le monde ?

Qu'est ce qui se joue dans l'éducation par l'environnement, de plus ou de spécifique par rapport à d'autres champs thématiques de l'éducation ?

- est-ce parce-que l'environnement est un fourre-tout thématique qui permet d'englober quasiment tous les champs de la connaissance (sciences, histoire, géographie, culture, société...)?
- est-ce par ce que l'environnement renvoie à des enjeux forts à moyen ou long terme pour la planète et la survie de l'espèce humaine ?
- ou est-ce par ce que l'éducation par l'environnement permet de se penser dans le monde ? Je suis, je vis dans tel monde (ou tel endroit), j'appartiens à telle société, je comprends mieux mon environnement (relations physique/biologique et humain), et en cela je peux trouver ma place dans ce monde et décider du mode d'action que je souhaite exercer sur celui-ci en toute conscience (ou illusion de conscience!).

L'environnement est-elle la seule thématique par laquelle l'individu peut se construire vis-àvis du monde ? Est-il nécessaire de ressentir l'émotion d'une nuit en forêt, d'observer un cerf, d'apprendre à différencier les chants d'oiseaux pour comprendre ce monde et y trouver sa place ? D'autres angles de lecture, de mise en relation n'existent-ils pas ?



L'éducation artistique par exemple, l'émotion face à une œuvre, l'appropriation des techniques, l'expression de sa propre représentation, la découverte des autres regards, la compréhension de l'évolution des perceptions, interprétations.... Tout cela relève également de la construction d'un être, de sa relation à son environnement physique et social et permet de proposer un mode d'action sur ce monde (offrir pour soi, pour les autres sa représentation ou rendre lisible pour les autres la création).

Le même parallèle pourrait être effectué avec la sociologie ou la psychologie, choisir d'orienter son regard sur les personnes, leur fonctionnement pour comprendre son environnement (sens large) et y trouver sa place.

L'essentiel n'est-il pas d'inciter chacun à trouver son regard, l'angle de vision à partir duquel il pourra se construire. Chacune des 4 dimensions (la personne, la relation aux autres, la pensée et l'environnement) qui à notre sens permettent à une personne de s'élever et de se révéler, peuvent servir de point d'ancrage. Notre sensibilité ou plus exactement sans doute, ce qui nous a construit jusqu'alors, peut nous guider de manière privilégiée vers l'un de ces pôles. L'éducation **par** permet d'ouvrir le regard ou de l'exercer, afin de proposer une vision du monde ou la diversifier et par là même enrichir l'individu.

L'enjeu n'est-il pas aujourd'hui de permettre à des individus de se construire dans un monde qui se virtualise, où les relations directes au monde s'estompent? De ne pas vivre à côté du monde? La question centrale étant peut être la suivante :

Peut-on se construire, de manière pleine et entière en tant qu'individu en faisant abstraction du monde ?



Pédagogie ouverte ou fermée ?

En matière d'éducation aux patrimoines, deux grands types de pédagogies sont pratiquées : la pédagogie fermée ou par objectifs, mobilisée notamment par les enseignants et les pédagogies ouvertes, développées par les courants d'éducation à l'environnement tel qu'Ecole et Nature. Ces deux types de pédagogies ne s'opposent pas mais sont au contraire complémentaires.

Pédagogie fermée ou pédagogie par objectifs

La pédagogie par objectifs facilite et favorise, en un temps restreint, la compréhension, l'appropriation pour l'apprenant. Elle permet également à l'éducateur de faire émerger l'essentiel. Cette pédagogie se traduit par des objectifs précis démultipliés, qualifiés « d'objectifs spécifiques ou opérationnels ». Les actions sont observables, évaluables. Elle est propice à la mise en œuvre d'objectifs de « savoir et savoir-faire ». En revanche les « savoirs être » peuvent difficilement être investis tant l'action pédagogique est limitée dans sa durée.

D'autres raisons incitent à sa pratique : le commanditaire en premier lieu, souvent en attente de résultats efficients et observables. L'exemple du milieu scolaire est révélateur, aujourd'hui encore centré sur les savoirs cognitifs. L'éducateur en second lieu, rassuré par une méthode rationnelle, objective ou prétendue telle.

Pédagogies ouvertes

L'apprenant construit sa propre découverte, propice à la transmission de savoirs-être. Les pédagogies ouvertes, qui mobilisent beaucoup de temps et une capacité d'accompagnement conséquente, nécessitent une forte expérience et une maîtrise affinée de l'acte pédagogique. La notion d'objectifs reste présente, même si elle est située à un niveau plus global (objectifs généraux). Ces pédagogies peuvent être centrées sur l'apprenant (pédagogie de projet) ou sur l'impact du milieu sur l'individu (pédagogie de l'écoformation). Ce sont des pédagogies qui s'appuient essentiellement sur la personne. Elles contiennent une dimension libertaire forte.

Bien sur elles attirent de nombreux éducateurs, « militants » de la liberté individuelle mais peut être plus encore en carence de maîtrise pédagogique.

Il semble en effet plus confortable de s'appuyer sur les désirs des publics, qui souvent ne sont que l'expression de leurs représentations personnelles. Il semble en revanche plus difficile de contribuer par une action pédagogique structurée, à la construction de la personne parfois loin de ses désirs en s'appuyant en autre sur la psycho-pédagogie.



Kabbel

Les différents types de projets

Le projet associatif

Il est défini lors de la création de l'association, puis mis à jour de manière régulière. C'est autour de lui que s'organisent toute la réflexion et l'action qui en découlent. Il permet de définir les valeurs de l'association, ses objectifs et les moyens qu'elle se donne pour y parvenir.

Le projet éducatif de l'association

En fonction des valeurs, définies dans le projet associatif, il édicte les objectifs pédagogiques de l'association, les publics et thématiques prioritaires et les démarches pédagogiques mobilisées de manière préférentielle.

Le projet personnel

L'intervenant s'inscrit dans un projet global, celui de son association, il doit cependant, lors d'une intervention se poser la question de sa place en tant qu'éducateur et de l'adéquation entre le projet de son association, son projet personnel et l'acte pédagogique qu'il va être amené à réaliser.

Le projet d'établissement

Depuis la loi d'orientation du 10 juillet 1989, les établissements scolaires doivent définir un projet d'école, pour les écoles élémentaires, ou un projet d'établissement, pour les collèges et lycées. Ce projet triennal établi par les équipes éducatives en concertation avec les inspections académiques et les rectorats tient compte des directives et programmes nationaux, en intégrant les besoins et contextes particuliers de chaque établissement scolaire. Tout projet ponctuel doit s'inscrire dans la logique du projet d'école ou d'établissement.

Le projet annuel ou ponctuel

Les enseignants peuvent organiser la mise en oeuvre des apprentissages autour de projets s'inscrivant sur le moyen ou long terme. Croisant plusieurs disciplines, ils sont facteurs de motivation et permettent de donner corps aux connaissances et savoir-faire. Plus complexes à mettre en oeuvre dans les collèges et lycées, du fait de la segmentation des disciplines, ils peuvent cependant reposer sur des dispositifs comme les "parcours diversifiés" au collège ou les "travaux personnels encadrés" au lycée.

Cadres réglementaires des interventions

En fonction du domaine et de la fréquence des interventions au sein d'une même classe, vous devez soumettre votre activité à une agrémentation, un conventionnement ou un accord du directeur de l'établissement.



La notion de projet

Assistant à une soirée « conte », proposée par des enfants de primaire après un long travail d'appropriation, je me suis interrogé sur la notion de projet dans l'action éducative.

Ces enfants avaient acquis, pas à pas, l'art de vivre et de faire vivre une histoire pour la partager et l'offrir à un public, conquis par avance, certes, mais à un public quandmême.

A en juger par la longueur des textes, l'atmosphère du récit et le caractère hétérogène des personnages, l'enthousiasme, l'adhésion, la motivation des conteurs étaient de mise, voir indispensables. Cette offrande nécessitait une connaissance fine de l'histoire, une maîtrise de l'intonation et de l'émotion, une coordination des différents récitants (un conte était mis en scène par plusieurs enfants).

Si la diction était rapide, parfois effrénée, j'eus le sentiment d'assister à une veillée construite et constructive, particulièrement pour les enfants.

Bien sûr, ce n'est pas le résultat du hasard, mais d'un investissement des petits conteurs, et de l'ensemble des accompagnants, étayé par une réflexion de ces derniers.

Par ailleurs, la temporalité (la notion de temps), a été un élément important, qui a permis un accompagnement spécialisé dans la durée, des répétitions, donc une appropriation. Peut-être a-t-elle favorisé la motivation. En tout état de cause, elle n'a pas incité au zapping. La continuité était de rigueur et le résultat encourageant. La durée a permis à chacun de s'approprier les contes à son rythme.

Cette expérience amène au constat d'une appropriation par la durée, liée à l'enthousiasme bien sûr. La finalité n'étant pas le conte mais « le faire soi » et le partage de celui-ci, donc la construction de la personne par le conte.

Au titre d'intervenir sur une thématique ou un espace, nous pensons dans l'éducation à l'environnement, intervenir dans la construction de l'enfant. C'est être très optimiste. Si l'action n'est pas sans effet, on ne peut pour autant parler de construction. En effet, l'action est trop ponctuelle, elle est une fin en soi et ne s'inscrit pas dans un projet.

Alors, qu'en est-il du projet ?

C'est, à mon sens, dans l'éducation à l'environnement, un continuum d'actions éducatives permettant une construction minimale de la personne, un changement, une modification de celle-ci à partir de la thématique, de l'espace investi. La finalité étant le changement de l'individu que l'on peut espérer évolutif et plus encore constructif et non la thématique elle-même. La notion de projet est également inhérente à la dimension temporelle, dimension essentielle qui permet une « digestion » du vécu ainsi qu'une dilution. De plus, elle offre une répétition souvent indispensable à l'apprentissage. Cette répétition pouvant faire l'objet d'approches pédagogiques plurielles afin de satisfaire tous les modes d'apprentissage.

Il me semble que le projet induit la participation active de l'ensemble de la thématique. Il sous-entend une implication dans la durée en amont et en aval des actions elles-mêmes.

Dans l'idéal, qui peut-être n'est pas de ce monde, le projet devrait s'inscrire dans une transversalité des disciplines, à minima de quelques-unes. Cela permettrait une inscription plus forte dans la durée, le développement d'un regard plus global.

En tout état de cause, le projet met un terme au ponctuel, souvent générateur de consommation. N'oublions pas que nous agissons dans une société consumériste à laquelle les enfants participent activement, aujourd'hui cible des industriels de tous poils. Porter un regard angélique sur cette réalité n'accompagne en rien l'éducation de nos chers petits.

Le projet doit développer notre faculté d'entraîner les enfants à notre suite, de capter leur attention, de mobiliser leur énergie, de les faire sortir de leur cocon.

Il va sans dire que le projet doit se construire au regard d'objectifs préalablement identifiés.

Toute action pédagogique devrait s'inscrire dans une démarche éducative. On accompagne une personne, un groupe d'individus dans la découverte de quelque-chose afin de permettre et favoriser un changement d'état de façon plus large, et de construire la personne.



LES CADRES DE L'ACTION PEDAGOGIQUE

Le temps scolaire

Le positionnement de l'intervenant en milieu scolaire

L'Education Nationale étant bien souvent votre principal interlocuteur, vous inscrivez votre activité dans un cadre réglementaire spécifique. Cette réglementation définit notamment le rôle respectif des enseignants et des intervenants. Ainsi, les textes stipulent que " la responsabilité pédagogique de l'organisation des activités scolaires incombe au maître de la classe L'intervenant extérieur apporte une compétence spécifique et une autre forme d'approche qui enrichissent l'enseignement et confortent les apprentissages conduits par l'enseignant de la classe. En aucun cas, il ne doit se substituer à l'enseignant."

Cependant, si a priori les rôles sont bien définis, chacun peut constater dans ses pratiques des difficultés de positionnement réciproques. Ainsi, rares sont les enseignants qui présentent explicitement à l'intervenant les objectifs de leurs projets et la nature précise de leur demande. Le plus souvent, l'enseignant recherche une compétence pédagogique autour d'un thème qu'il ne maîtrise pas ou peu et est en attente de propositions.

Face à ce positionnement plutôt attentiste, les intervenants ont tendance à développer des offres éducatives toutes faites, par entrées thématiques. Charge ensuite aux enseignants d'intégrer cette offre dans leurs projets. Cependant, en plaçant l'intervenant dans un simple rôle de prestataire, cette pratique limite la portée des actes éducatifs et l'implication de l'intervenant dans le projet de la classe. Ce type de pratique est même rejeté par l'Education Nationale qui précise " les interventions " clés en main " proposées par certaines structures ne répondent pas à la nécessaire inscription de l'action dans une continuité pédagogique de l'enseignement".

En reliant l'intervention au projet d'école, l'enseignant peut contourner cette difficulté. Ainsi, même si l'intervention propose un déroulement fixe, l'enseignant peut l'adapter ensuite à son projet, en mettant en oeuvre des travaux préparatoires et des prolongements.

Son rôle dans la mise en oeuvre des projets pédagogiques

La notion de projet pédagogique prend de plus en plus de place dans nos pratiques. Il ne s'agit plus pour nous de limiter l'acte éducatif à notre intervention à un moment donné, mais bien d'envisager cette ou ces interventions dans une progression globale portée par l'enseignant.

Il faut admettre que la limite de cet objectif réside dans la difficulté à trouver auprès des enseignants des partenaires animés des mêmes intentions. S'il nous semble évident qu'un projet dédié aux patrimoines est propice, notamment en primaire, à la mise en oeuvre d'une démarche inter-disciplinaire, construite sur l'ensemble de l'année et mobilisant toutes les disciplines, rares sont les enseignants qui mènent réellement de tels projets.



Cette situation, souvent frustrante, nous amène à proposer des démarches pédagogiques organisées sur le moyen ou long terme, qui, en proposant un cadre, une progression toute faite" mâchent " en quelque sorte le travail de l'enseignant. Dans le meilleur des cas, certains enseignants s'appuient sur ces démarches pour développer en classe des prolongements qui, au fil de l'année, construisent un ensemble qui organise de manière cohérente les apprentissages. Cependant, fréquents sont ceux qui s'engagent du bout des doigts dans ces projets et avec qui nous avons l'impression d'outrepasser notre rôle d'intervenant.

Il faut reconnaître aussi que les enseignants capables de mener de réelles démarches de projet n'ont pas forcément besoin d'intervenants, ou alors simplement pour apporter à un moment donné une information, un éclairage particulier. C'est d'ailleurs en ce sens que les directives nationales définissent le rôle des intervenants. Pourtant, combien avons-nous croisé d'enseignants ou d'équipes éducatives capables de mener en autonomie de réels projets liés aux patrimoines ? Deux, trois peut -être.

La question du projet pédagogique dédié aux patrimoines pose ainsi la question de la place de l'intervenant. Témoin, animateur, éducateur ? En choisissant l'option de l'intervenant-éducateur, nous revendiquons le devoir et le droit de réfléchir globalement au sens et à l'impact de nos actes éducatifs. Il nous semble en ce sens indispensable de penser nos interventions dans une logique de projet et de faire du partenariat avec l'enseignant un des objectifs prioritaires de notre travail.

Et vous, qu'en pensez-vous?

Le temps de loisir

Contrairement au temps scolaire, le temps de loisirs, n'est pas investit par toutes les structures d'éducation aux patrimoines.

On constate ici des variations importantes entre le milieu urbain et rural. Dans les agglomérations, l'offre de loisirs est très structurée, bien professionnalisée et fait partie intégrante d'un projet social porté par les collectivités. Les structures d'éducation aux patrimoines peuvent proposer des interventions qui viennent compléter les savoir-faire des personnels (souvent rattachés à une collectivité) et s'intégrer dans des dispositifs qui organisent et financent l'action (Contrat Éducatif Local, Contrat ville...).

En milieu rural, malgré l'existence de dispositifs tels que les Contrats Éducatifs Locaux, les Contrats Temps Libres...., il est difficile pour une structure d'éducation aux patrimoines de développer des projets en direction de ce public. Les collectivités interviennent ici soit directement, en mettant à disposition des locaux, en salariant du personnel, soit indirectement en soutenant la mise en place d'activités de loisirs portées par des associations. De plus, les moyens logistiques nécessaires pour assurer la mise en oeuvre de l'action sont souvent lourds : organisation de transports, rassemblement des jeunes dans un lieu central... Enfin, on constate en milieu rural que l'éducation aux patrimoines est souvent considérée comme une activité connexe, bénéficiant de budgets à la marge, souvent calculés selon des forfaits horaires assez éloignés des coûts réels des prestations.

Malgré les difficultés que nous avons pu rencontrer pour développer des activités en direction des jeunes en situation de loisirs dans la zone rurale où nous intervenons, les quelques expériences que nous avons réalisées ont été porteuses d'encouragement.



LE PATRIMOINE

La notion de patrimoine

Ethymologiquement, le mot patrimoine signifie « ce que l'on hérite du père ». Il contient donc une double dimension, celle de l'appartenance à une communauté et celle de l'héritage par la transmission. Le patrimoine peut être individuel ou collectif, matériel ou immatériel. C'est un aide-mémoire, il réunit les traces de l'évolution d'une société. D'avis général, le patrimoine est rassurant, il donne les bases, les racines qui aident à grandir. Voici plusieurs éléments pouvant constituer le patrimoine :

Le patrimoine matériel

- Les paysages, résultats d'une action de l'Homme sur son milieu depuis des siècles.
- Les biens immobiliers, qui sont aussi bien les bâtiments d'exploitations agricoles que ceux liés à l'artisanat, l'industrie ou la vie collective et qui témoignent d'activités spécifiques ou d'un style architectural.
- Les biens mobiliers, qui relèvent des usages domestiques (meubles de styles régionaux...), religieux (mobilier des églises et chapelles...) ou festifs (chars de carnaval, emblèmes villageois ou corporatifs...).
- Les produits issus d'une adaptation aux conditions locales et à des traditions de culture, d'élevage, de transformation et de préparation (variétés végétales, races animales, produits élaborés...).

Le patrimoine immatériel

- Des techniques et des savoir-faire, qui ont permis la création des paysages, la construction des maisons, la fabrication du mobilier, l'élaboration des produits du terroir
- Des parlers locaux, des musiques, des légendes...
- Des modes de sociabilité et des formes particulières d'organisation sociale : coutumes, fêtes...

Un bien ou un savoir devient patrimonial dès lors qu'on lui donne du sens. Par exemple, un simple muret peut être considéré comme un élément du patrimoine par rapport à sa valeur esthétique dans un paysage, sa technique de construction ou le lieu où il est construit avec l'histoire locale. A l'inverse, certains châteaux ou abbayes ont servi de carrières de pierres jusqu'au jour où des personnes ont donné du sens à ces tas de pierres, en leur apportant une valeur patrimoniale.

Le patrimoine évolue et s'enrichit au fur et à mesure du développement des sociétés. Il n'est pas figé dans le passé mais doit à tout moment conserver un lien avec le présent. Les créations d'aujourd'hui seront probablement le patrimoine de demain.

Il est question dans cet ouvrage d'animations sur le patrimoine, qu'il soit naturel, culturel, paysager... sous-entendu dans un but d'appropriation. Mais pour que la notion de patrimoine ne reste pas abstraite pour les enfants, il faut que celui-ci ait du sens pour eux. Ils doivent se reconnaître dedans, pouvoir l'utiliser, l'ancrer dans leur vie quotidienne. L'animateur doit s'attacher à rendre ce patrimoine vivant, afin que le public continue à le faire vivre.

Il faut avoir à l'esprit également que tout n'est pas patrimoine pour tout le monde. Les enfants de la ville ne peuvent pas reconnaître comme leur patrimoine les méthodes agricoles ancestrales. Les enfants bretons ne se reconnaissent pas dans l'évocation des cités minières du nord de la France. D'ou la difficulté rencontrée alors quand il s'agit de patrimoine mondial, comme veut le transmettre l'UNECSO.



Patrimoine, esprit ou folklore?

Cette dernière décennie a vu une prise de conscience du patrimoine « local » et une mise en valeur de celui-ci. Aujourd'hui les propositions de valorisation du patrimoine (au sens large du terme : historique, culturel, naturel, humain etc.) sont légions. On est tenté de croire que l'intention dominante des acteurs de cette valorisation, qui par ailleurs sont majoritairement des locaux, résident dans une démarche d'appropriation de celui-ci pour autrui.

Il est pourtant difficile de le constater. Certes l'offre est chaque année florissante, exponentielle et plus organisée qu'à ses débuts. Un certain nombre de financements sont possibles auprès des collectivités territoriales qui voient là, très probablement un faire valoir.

Pour autant, la valorisation du patrimoine local demeure démonstrative, matérialiste. Elle s'exprime par une folklorisation d'un passé lointain ou récent. Le patrimoine est aujourd'hui orphelin de son âme, de l'esprit qui l'a vu naître puis fait vivre. Il n'est plus habité, l'individu en est émancipé. C'est à se demander parfois, si l'homme en est à l'origine.

Les monastères et autres ermitages ne sont plus des espaces d'introspection, maintenant travestis en une énumération d'activités journalières des moines et moniales, dans le meilleur des cas. La foi n'y est pas. Les mariniers de Loire sont réduits aux bateaux traditionnels, quelques chants et infrastructures d'accueil (cales, quais etc.). Ainsi ces gens n'étaient liés au fleuve qu'à travers l'usage de matériel. Il semble que rien d'immatériel émanant de ces eaux les faisaient différents des forestiers et autres montagnards.

Qu'y a t il donc à s'approprier ? Des données techniques, des savoirs, des anecdotes, etc. ! Ces gens, ces lieux, ces situations, ces matériaux, plus qu'une histoire rationnelle n'ont-ils pas une âme, un esprit, une immatérialité, des valeurs qui, des générations durant, les ont fait vivre ?

L'appropriation n'est-elle pas là, cachée derrière le simple constat des faits, dans la partie immergée, celle qui habitait ces populations, les différenciaient, les rendant uniques et complémentaires.

De manière affable, le patrimoine local s'installe dans une logique de musée, d'exposition de plein air, sans vie. On le croise, le côtoie sans le toucher ni le voir, son esthétisme nous suffit.

En panne de repère, beaucoup affirment se lire ou se retrouver dans ce patrimoine local.

Ils sont pourtant tellement éloignés d'eux même et forcément de celui-ci. A croire que le patrimoine local rassure! Qu'il offre des points de repère.

S'il n'est pas plus investi dans ses profondeurs, c'est peut-être qu'il répond en l'état, à notre esprit concupiscent et cupide ainsi que son corollaire consumériste et flatteur. En tout état de cause, l'appropriation ne saurait se dispenser de disponibilité et de temps.



FICHE D'ACTIVITE

TITRE:
PUBLIC:
DUREE:
LIEU:
SAISONS LES PLUS APPROPRIEES :
OBJECTIF(S):
DEROULEMENT:



clest hinhe of banc hinhe

L'ACTION PEDAGOGIQUE

Préambule

Un acte pédagogique n'a de sens que s'il s'inscrit dans une démarche éducative.

L'acte pédagogique n'a pas pour fonction de définir le bien et/ou le mal ni d'ériger une vérité, il en existe certainement de multiples, mais de donner les éléments de lecture et mettre **la personne en capacité de penser par elle-même**.

Les différents niveaux de l'action pédagogique

La démarche pédagogique la réflexion l'action l'analyse Les facteurs essentiels de l'action pédagogique (variables) l'environnement La découverte progressive éveiller l'enthousiasme fixer l'attention l'expérience directe partage des inspirations Structuration de l'action pédagogique l'expression des représentations initiales de la finalité à la durée un outil : la grille de progression pédagogique les évaluations de l'action pédagogique Les constituants de l'action pédagogique - les approches en pédagogie - les méthodes pédagogiques - les outils et supports pédagogiques - l'aire d'animation



Definitions

EDUCATION: DEFINITIONS

Eduquer: Du latin « ducare » conduire + préfixe « é » (ou ex) : vers – conduire vers –

(un autre état).

Exemple : de l'état d'enfant à l'état d'adulte, de l'état de dépendance à

celui d'autonomie (ne dit-on pas : « sortir de l'enfance »)

Donner à quelqu'un, spécialement un enfant ou un adolescent, tous les

soins à la formation et à l'épanouissement de sa personnalité.

<u>Pédagogie</u>: « Paidagôgia » Direction, éducation des enfants.

<u>Pédagogue</u>: « Paidagôgos » esclave chargé de conduire les enfants à l'école et

précepteur au sens propre « qui conduit les enfants ».

Personne qui accompagne dans la découverte, l'enrichissement etc...

Animer: Du latin « animare » (de « anima » principe vital, âme).

Donner vie, insuffler la vie.

Inciter, donner du mouvement à.

Former: Synonyme d'éduquer, et façonner synonyme d'instruire.

Faire acquérir à quelqu'un un niveau intellectuel, culturel en développant

certaines connaissances, habitudes, manières, qualités.

Faire acquérir les comportements les mieux adaptés aux tâches à

accomplir, aux fonctions à remplir.

Enseigner: Latin « insignare », signaler, désigner synonyme d'instruire.

Transmettre un savoir de type scolaire.

<u>Instruire</u>: Du latin « struere » : bâtir, structurer + préfixe : « in » : dedans, à l'intérieur.

Bâtir de l'intérieur de l'être humain, structurer sa pensée, son esprit.

Militer: Du latin militare « être soldat » dérivé de militis « soldat » et aussi milice

emprunté au sens « de faire la guerre ».

Constituer une raison en faveur de quelque chose, effectuer les tâches (tant matérielles qu'intellectuelles) indispensables à l'approfondissement et

à la diffusion des idées.

Accompagner: De l'ancien français compain (compagnon, copain)

« Prendre pour compagnon » « se joindre à ».





EDUCATION A L'ENVIRONNEMENT, QUELQUES ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- ANIMATION-NATURE POUR LES ENFANTS (créer une animation-nature pour les enfants)

Cahiers techniques d'espace naturel régional / région Nord Espace Naturel Régional – 17 rue Jean Roisin 59800 LILLE

- ALTERNER POUR APPRENDRE

Les livrets d'école et nature / Dominique Cottereau

- VIVRE LA NATURE AVEC LES ENFANTS

Joseph Cornell / édition Jouvence

- LES JOIES DE LA NATURE

Joseph Cornell / édition Jouvence

- PISTES (pour la découverte de la nature et de l'environnement)

Louis Espinassous / édition Milan

- LE GUIDE DE L'EDUCATEUR NATURE (43 jeux d'éveil sensoriel)

Philippe Vaquette / édition Le souffle d'or

- ACTIVITES LUDIQUES, SENSORIELLES ET NATURALISTES cycles 2 et 3

44 fiches pour une éducation à l'environnement CRDP de Franche-Comté / URCPIE Franche-Conté

- BALADES NATURE (pour découvrir six concepts écologiques fondamentaux)

Ministère de l'environnement

- COLLECTION R . TAVERNIER

- l'eau, l'air, le temps qu'il fait
- la vie des plantes
- les animaux, les élevages
- etc.....

édition Bordas

- L'ENFANT ET LA NATURE (une méthodologie)

Office National des Forêts

- LA NATURE EN JEUX (dossier pédagogique)

Lique pour la Protection des Oiseaux

- LES PETITS DEBROUILLARDS

édition Belin

- LE BOUSTROPHEDON (jeux de pleine nature, grands jeux)

éditions du scarabée / cemea

- LA GAZETTE DES TERRIERS (fiches techniques)

Club CPN (connaître et protéger la nature) / collection 1 et 2



THE	EM.	AT	IQ	UE	:
			_		

Chiffle de bhodle et jour

Finalité de l'animation :

<u>Durée</u> : <u>Public</u> :

<u>Lieu</u> :

Découverte progressive	Séquence ou sous thématiques	Messages	Objectifs spécifiques	Moyens d'interprétation	Mode d'apprentissage	Rythme	Durée
Représentations initiales							
Eveiller l'enthousiasme							
Fixer l'attention							
Expérience directe							
Partage des inspirations							

